

ACTUALITÉ DU FEW : RÉFLEXIONS CRITIQUES SUR LA LEMMATISATION ET PROPOSITION D'UN INDEX STRATIFICATIONNEL¹

Jean-Pierre CHAMBON
Université de Paris-Sorbonne
Alexandra MESSALTI
Université de Paris-Sorbonne

Les principales réalisations lexicographiques de l'« étymologie moderne » (FEW, DEAF, LEI, DÉRom) ont été le lieu et sont le produit de multiples et fécondes ruptures épistémologiques. Ces ruptures concernent le mode d'exposition, mais surtout la problématique de la recherche : elles ont poussé les *wartburgiens* à s'écarter du graphocentrisme, du standardocentrisme, du chauvinisme de 'grande langue' et elles autorisent une vision non hiérarchique et non téléologique de l'histoire du lexique. Ces changements de point de vue méritent non seulement d'être compris, entérinés et appliqués — c'est encore loin d'être le cas dans le monde académique ordinaire —, mais encore d'être amplifiés, étendus dans leurs champs d'application, approfondis et réfléchis. Dans la pratique étymographique, ces changements sont en effet plus ou moins maîtrisés et plus ou moins conséquents, et ce même sous les plumes autorisées des maîtres.

1. LEMMATISATION ET MACROSTRUCTURE DANS LE FEW : DES OPÉRATIONS APPELANT LA CRITIQUE, UNE ORGANISATION APPELANT LA RÉFORME

Dans la ligne de réflexions précédentes (Chambon 2007, 2010) et à la faveur de l'intérêt que le point de vue comparatiste-reconstructionniste semble inopinément susciter parmi les étymographes romanistes (cf. aussi Chauveau 2013 en faveur de la méthode régressive et reconstructive en étymologie), l'un d'entre nous (Chambon, à paraître) a

1. Une première version de ce texte a été présentée par les auteurs lors du 27^e congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy 2013).

récemment suggéré que la réappropriation de la grammaire comparée - reconstruction invitait à reconsidérer de manière critique les pratiques de lemmatisation et, du même coup, l'organisation macrostructurelle de nos dictionnaires étymologiques de base.

1.1. LA NOMENCLATURE DU FEW OU LA « GRANDE DÉSTRUCTURATION »

C'est pourquoi nous nous proposons d'explorer ici la possibilité d'un processus de critique-réforme de la nomenclature du FEW. La « grande déstructuration » qui caractérise cette nomenclature a déjà été mise en évidence par Büchi (1996 : 73) : nous considérons ce rude diagnostic comme acquis.

1.2. DIX POINTS FAIBLES DE LA LEMMATISATION DANS LE FEW

En fait, la « grande déstructuration » macrostructurelle du FEW n'est que la conséquence de plusieurs faiblesses de principe dans la lemmatisation étymologique. En pratique :

(1) la lemmatisation du FEW ne distingue pas les mots d'origine latine hérités et les mots d'origine latine empruntés. Cette distinction est rejetée de la macrostructure à la microstructure (sous 'I' et 'II' respectivement). Les canaux de transmission (canal oral et canal écrit) sont par conséquent confondus. La doctrine sous-jacente à ce procédé n'est autre que l'idée selon laquelle c'est, au fond, le même « latin » qui fournit les mots hérités et les mots empruntés, y compris ceux de latin scientifique.

(2) Le FEW étiquète les étymons latins *d'origine* gauloise ou prélatine/« préromane » comme gaulois ou « préromans », selon leur étymologie éloignée.

(3) Le FEW classe souvent sous des étymons éloignés, amérindiens par exemple, des emprunts faits en réalité par le français à l'anglais ou à l'espagnol.

(4) Le FEW interdit l'accès au statut lemmatique des bases des emprunts faits par les idiomes galloromans à d'autres idiomes romans.

(5) Il interdit aussi l'accès au statut lemmatique des bases des emprunts qui s'opèrent entre idiomes galloromans.

(6) Il interdit aussi l'accès au statut lemmatique des bases des emprunts faits entre variétés d'un même idiome galloroman (emprunts internes : par exemple, du français général aux variétés régionales).

(7) Le FEW considère les bases onomatopéiques comme étant de nature translinguistique (sans rattachement explicite à un système linguistique particulier).

(8) Il traite de la même manière les bases onomastiques.

(9) En outre, les mots construits et spécialement les dérivés ont en général plus de mal que les simples à accéder au statut de lemme : ils sont beaucoup plus volontiers traités comme des créations néologiques que comme des héritages (ou des emprunts).

(10) Enfin, le FEW ignore pratiquement la délocutivité en tant que catégorie lexicogénique.

Ces critiques renvoient le plus souvent à une distinction non appliquée entre *etimologia proxima* et *etimologia remota*. La seconde est privilégiée au détriment de la première et le FEW éprouve par conséquent une grande difficulté à mettre en évidence lexicographiquement toutes les étapes nécessaires à une représentation réaliste et complète de l'histoire wartburgienne des mots. C'est ce paradoxe qui caractérise sa macrostructure.

1.3. LES « ÉTYMONS » DU FEW : ENTRE LEMMES LEXICOGRAPHIQUES ARTEFACTUELS ET BASES ÉTYMOLOGIQUES RÉELLES

Le FEW se caractérise structurellement par un décalage très fort entre lemmes lexicographiques artefactuels et bases étymologiques réelles. Cela se traduit par l'existence d'un très grand nombre d'étymons cachés (non seulement lexicographiquement cachés, mais aussi lexicologiquement cachés). Ce décalage augmente encore du fait que les bases étymologiques des mots héréditaires (par définition transmis par le canal oral) se dissimulent, elles aussi, derrière les formes du latin écrit, même lorsque de telles formes ne sont pas attestées et ne le seront sans doute jamais (cas des mots à astérisque, le plus souvent diasystématiquement restreints au code oral ; voir Chambon 2010).

1.4. UN HÉRITAGE DEVENU INADAPTÉ

En fait, la technique de lemmatisation du FEW et le type de nomenclature sur lequel elle débouche constituent des héritages originels du REW. Ces héritages sont antérieurs aux innovations progressivement mises en œuvre par le FEW et ils ont été insuffisamment remodelés pour pouvoir répondre pleinement au nouveau projet de von Wartburg : une étymologie-histoire des mots, totale et pluridimensionnelle. C'est pourquoi les lemmes étymologiques du FEW ressemblent parfois davantage aux cases préétablies d'une grande taxinomie qu'aux produits finaux de l'activité étymologique.

1.5. CONSÉQUENCE : L'OPACIFICATION DES DYNAMIQUES ET DE LA STRATIFICATION DU LEXIQUE GALLOROMAN

La principale conséquence négative de ces pratiques est d'opacifier considérablement la dynamique et la stratification lexicales des idiomes galloromans, alors que celles-ci devraient se lire à livre ouvert dans le FEW. La pratique lemmatisatrice et ses conséquences macrostructurelles apparaissent comme contradictoires non seulement avec le projet étymologique tel qu'on le voit à l'œuvre dans les tomes stratifiés du FEW (15-20), mais surtout avec le dessein exprimé par von Wartburg (1961) de voir son FEW servir de base à une synthèse conclusive portant sur l'histoire globale du lexique galloroman.

1.6. UN PREMIER REMÈDE, MAIS PARTIEL : L'INDEX DES ÉTYMONS CACHÉS DE BÜCHI (1996)

Ces remarques critiques ne signifient nullement, il va de soi, que von Wartburg et ses collaborateurs n'aient pas été capables de pratiquer les distinctions nécessaires, dans le discours explicite (commentaires) et/ou dans l'organisation microstructurelle des matériaux. Plusieurs des faiblesses que nous venons de pointer (ci-dessus § 1.2.) ont d'ailleurs été perçues et rectifiées dans le prolongement du FEW par des linguistes qui, de manière directe ou indirecte, ont gravité dans l'orbite wartburgienne (Baldinger, Pfister, Arveiller, Chambon, Büchi...).

En particulier, Büchi (1996 : 405-564) a cherché à porter remède à la « grande déstructuration » en confectionnant un « Index des étymons cachés ». Bien que cet index s'étende sur plus de 156 pages serrées et qu'il ne compte pas moins de « 5800 étymons cachés » environ (Büchi, 1996 : 73), il est cependant loin de donner une idée complète de l'ampleur du problème. Il a été en effet rédigé en « respect[ant] les interdits » propres au FEW (Büchi, 1996 : 72). Ce sont justement ces « interdits » que nous voudrions lever.

2. UNE PROPOSITION CONCRÈTE DE RÉFORME MACROSTRUCTURELLE

La réforme que nous envisageons n'a d'autre propos que de réconcilier le FEW avec lui-même, de le remettre en quelque sorte sur ses pieds à l'aide d'un nouvel index complétant l'« Index des étymons cachés » (Büchi 1996) et l'index alphabétique des formes (Büchi 2003).

2.1. VERS UN INDEX STRATIFICATIONNEL DU FEW

Il s'agirait, sans toucher à la documentation et en touchant le moins possible à l'interprétation, de tirer du FEW un index stratificationnel ventilant les bases étymologiques réelles selon les langues-sources dont elles relèvent. Cet index serait doublé d'un index alphabétique de ces bases, intégrant et amplifiant l'« Index des étymons cachés » de Büchi. Il s'agirait donc de continuer, mais surtout de conclure le FEW tel qu'il est.

2.2. LA DÉMARCHE

La démarche — qui ne saurait être mécanique, mais se doit d'être critique, — consiste à déconstruire les articles du FEW pour les reconstruire sous forme d'index. Pour l'illustrer, nous examinerons rapidement le traitement à donner à quatre articles du début du tome 24.

2.2.1. Le premier étymon du FEW par ordre alphabétique est « A » (24, 1a). Ce lemme mérite d'être critiqué comme un étymon vide, purement artefactuel, sans signifié ni appartenance à une langue déterminée, chargé de subsumer des données linguistiquement tout à fait hétérogènes (une interjection et le nom de la première lettre de l'alphabet !).²

Le commentaire permet de reconnaître et de dégrouper trois bases étymologiques à indexer séparément :

(i) un protolèxème */a:/ (protorom.) interj. "(pour exprimer divers sentiments)", dont la forme graphique en latin de l'Antiquité était *ah* ou *a*, hérité en français, en occitan et dans bien d'autres idiomes romans (= paragraphe 1 de l'article du FEW).

(ii) Un lexème métalinguistique du français : A (frm.) s. m. "(nom de la première lettre de l'alphabet, sous sa forme majuscule)". Ce deuxième étymon est à la base d'une locution et de deux innovations sémantiques (par analogie de forme) : mfr. frm. [*être*] *marqué de l'A* loc. verb. "(se dit d'un homme qui a bien du mérite)" (= 2.a.) ; Meuse *a* s. m. "syphon" (= 2.b.) ; Provins *a* s. m. "enjambée, longueur d'un pas" (= 2.c.).

(iii) Un symbole commercial du néerlandais : A (néerl.) "(symbole du tabac dont la coupe est la plus grossière)". Ce troisième étymon est responsable de frm. rég. (JuraS. Berne, Neuch. Vaud) {a:} A³ s. m. "tabac grossier" (= 2.d.). Il s'agit du transfert dans le lexique (avec métonymie) d'un énoncé épigraphique (porté sur certains paquets de tabac fabriqués par Vautier Frères, à Grandson ; voir GPSR 1, 25) et par conséquent d'un délocatif de l'écrit.

La lecture de l'article révèle aussi l'absence parmi les matériaux du nom de la lettre lui-même, mais nous laissons délibérément de côté ce point, puisque nous avons décidé de ne pas toucher à la documentation (ci-dessus § 2.1.).

2.2.2. Second exemple : « **aballo** [*sic*, sans astérisque ni trait d'union !] (gall.) *apfel* » (24, 2b). Cet article est à supprimer car l'étymon ne fournit que des noms propres de lieu.

2.2.3. Sous « **abbas, -atis** abt » (24, 15a), on discerne sans peine — en dépit de l'absence de toute indication explicite dans le corps de l'article ou même dans le commentaire — plusieurs emprunts à fr. *abbé* faits par le francoprovençal (SR. *abé*, Abond. *ā b e*, sav. *abbé*), l'occitan (mdauph. *a b e*, mars. *abbé* A, Alès id., St-GermT. *l a b e*, Mende *a β e*, Larg. *q b é*) et le gascon (béarn. *abè*). Frm. *abbé*, dans trois de ses acceptions ("supérieur d'une abbaye", "tout homme qui porte l'habit ecclésiastique, sans remplir de fonction sacerdotale", "vicaire"), possède donc les titres nécessaires pour monter en position de lemme étymologique.

2. Du point de vue archéologique, on comprend, si l'on se reporte à l'article « A » du premier tome du FEW (1, 1a), que l'étymon du volume 24 est un vestige erratique. Dans le volume I, le lemme « A (buchstabe) » était légitime (bien que privé d'étiquette linguistique) puisqu'il était chargé d'expliquer une seule donnée : « Barr. *a* "syphon" » (commentaire : « Das instrument gleicht der form des buchstabens »).

3. Et non *a* (malgré le FEW), voir GPSR (1, 25).

2.2.4. Sous « **Abonde** » (24, 39a), l'étymon n'est pas rapporté à une langue particulière. De plus, les données étymologiques expliquantes (afr. *dame Abonde* "nom de la principale des fées bienfaitantes") et les données dialectales à expliquer (wall. *damabonde* "tourbillon") sont confondues dans le corps de l'article. Après avoir fait mentalement passer les données de français médiéval dans le commentaire, on retiendra pour l'index : *dame Abonde* (afr.) n. de pers. f. "(nom d'une fée)".

3. UN ÉCHANTILLON D'INDEX STRATIFICATIONNEL

Ainsi, de fil en aiguille, une lecture critique permet de construire un index stratificationnel des bases étymologiques réelles. Voici un bref échantillon d'un tel index, fondé sur le dépouillement des cinquante premiers articles du tome 24 du FEW (A-ABONDE, FEW 24, 1-39).⁴

3.1. CONVENTIONS DE RÉDACTION

S'agissant des étymons de mots héréditaires, nous donnons d'abord, selon les habitudes de DÉRom, la forme protoromane reconstruite (précédée d'un astérisque) en notation phonologique. Le cas échéant, nous faisons suivre cette forme de son corrélat en latin écrit de l'Antiquité (entre chevrons). Viennent ensuite l'indication de l'appartenance à une classe de mots et une sémantisation minimale qui reprend, dès que possible, la glose du FEW. Le signe '+' postposé aux étymons indique les étymons inexplicites ou nouveaux.

Quand il s'agit de dégrouper des données déjà structurées dans le FEW, nous renvoyons à l'ouvrage de la manière suivante : [tome + colonne + lemme + alphanumérotation]. Ainsi [24, 15b-16a, *ABBATIA* I]. Quand, plus rarement, il s'agit d'extraire, pour les porter au niveau lemmatique, des données non-alphanumérotées, nous écrivons : [24b, à extraire de *ABBIBERARE* 1].

Nous avons tenu compte des « Corrigenda des tomes 24 et 25 » (FEW 25, 1311-1380) quand ceux-ci engagent la lemmatisation étymologique ou concernent des matériaux d'origine inconnue ou incertaine (FEW 21-23). Nous renvoyons systématiquement à l'« Index des étymons cachés » de Büchi (1996 : 405-564).

4. Nous ne donnons ci-dessous que le début de chaque section.

3.2. INDEX STRATIFICATIONNEL

1. Bases protoromanes héréditaires

*/a:/+ (protorom.) <a> <ah> interj. “(pour exprimer des émotions assez fortes)” [24, 1a, A 1].

*/ab/ (protorom.) <ab> prép. “von” [24, 1a, AB].

*/ab'bate/ (protorom.) <abbas, -atis> s. m. “abt” [24, 15ab, ABBAS, -ATIS].

*/abba'tia/ (protorom.) <abbatia> s. f. “abtei” [24, 15b-16a, ABBATIA I].

*/ab'battere/ (protorom.) <abbattuere> v. tr. “herabschlagen” [24, 16b-23a, ABBATTUERE 1 et 2].

*/abba'tissa/ (protorom.) <abbatissa> s. f. “äbtissin” [24, 16ab, ABBATISSA I].

*/abbiβe'rare/ v. tr. “tränken” [24, 23a-25b, *ABBIBERARE 1 et 2.b.; 25, 131 1a, qui renvoie à 22/1, 233a et 22/2, 183a].

*/abbiβera'toriu/+ s. m. “lieu où l'on mène les bestiaux boire” [24, 24b, à extraire de *ABBIBERARE 1].

(...)

2. Bases d'emprunts

2.1. Bases d'emprunts savants au latin

abachista⁺ (mlt.) s. m. “mathématicien” > mfr. [24, 1b, ABACUS 3].

abacus (lt.) s. m. “rechenbrett” > afr. frm. [24, 1ab, ABACUS 1].

abavus (mlt.) s. m. “grossvater” > mfr. [24, 15a, ABAVUS].

abbatialis⁺ (mlt.) adj. “qui concerne la charge de l'abbé” > mfr. frm. [24, 16a, ABBATIA II ; Büchi 551b].

abbatissa (mlt.) s. f. “äbtissin” > mfr. [24, 16b, ABBATISSA II].

abbreviare (lt.) v. tr. “abkürzen” > fr. frpr. occ. [24, 26a, ABBREVIARE II.1.].

(...)

2.2. Bases d'emprunts à l'italien

abaco⁺ (it.) s. m. “elemento a forma di lastra quadrangolare o di dado, posto tra il capitello e l'architrave ; etc.” > mfr. frm. [24, 1b, ABACUS 2].

(...)

2.3. Bases d'emprunts à l'occitan

**abelenca*⁺ (occ.) s. f. “amélanche” > daupha. (?) [24, 1b, *ABALLINCA 1].

**aberano*⁺ (occ.) s. f. “noisette” > frm. [24, 28a, ABELLANA 1].

**amelancha*⁺ (occ.) s. f. “amélanche” > mfr. [24, 2a, *ABALLINCA 2.b.].

amelanchier⁺ (occ.) s. m. “amélanchier” > mfr. frm. [24, 2a, *ABALLINCA 2.b.].

(...)

2.4. Bases d'emprunts au français

A (mfr. frm.) s. m. “(nom de la première lettre de l’alphabet [sous sa forme majuscule])” > fr. (mfr. frm., Meuse, Provins) [24, 1a, A 2.b., 2.c.].

abatage⁺ (frm.) s. m. “verte semonce” > frpr. [24, 19a, ABBATTUERE 1].

abattis⁺ (frm.) s. m. pl. “pattes, têtes, ailerons, foie et gésier d’une volaille” > occ. [24, 18b, ABBATTUERE 1].

abbé (frm.) s. m. “supérieur d’une abbaye ; tout homme qui porte l’habit ecclésiastique, sans remplir de fonction sacerdotale ; tout ecclésiastique” > frpr. occ. [24, 15a, ABBAS, -ATIS].

abdiquer⁺ (frm.) v. tr. “renoncer à agir” > frpr. [24, 27a, ABDICARE 1].

abhorrer⁺ (frm.) v. tr. “avoir en horreur” > occ. [24, 31b, ABHORRERE II.2.]

(...)

2.5. Bases d'emprunts à l'anglais

abjuration⁺ (angl.) s. “serment par lequel un criminel s’engageait à sortir du royaume d’Angleterre pour toujours ; renoncement par lequel on jurait, en Angleterre, à ne reconnaître aucune autorité au prétendant” > mfr. frm. [24, 34a, ABJURARE 2.b.].

(...)

2.6. Bases d'emprunts au basque

abarka (bsq.) “schuh” > occ. (béarn.) [24, 14b-15a, ABARKA].

(...)

3. Bases de formations déonomastiques

3.1. Bases françaises

Abonde (afr.) n. de pers. f. “(name einer fee)” [24, 39a, ABONDE].

(...)

4. Bases de formations délocutives

« *A* »⁺ (mfr.) [en emploi de discours] “(symbole de Paris, dans les inscriptions monétaires)” > mfr. frm. [24, 1a, A 2.a.].

« *A* »⁺ (néerl.) [en emploi de discours] “(symbole du tabac dont la coupe est la plus grossière, inscrit sur les paquets)” > frm. (Suisse) [24, 1a, A, 2.d.].

« *A, b, c* »⁺ (afr. aocc.) > fr. frpr. occ. [24, 26b-27a, ABC 1].

« *A, b, c, d* »⁺ (frm.) > frm. occ. [24, 26a, ABC 1].

« *P, a, pa* »⁺ (mfr.) > mfr. (= awaadt.) [24, 27a, ABC 2].

« *B, a, ba* »⁺ (frm.) > frm. frpr. occ. [24, 27a, ABC 2].

« *A, bi, bo, bu* »⁺ (rouchi) > rouchi [24, 27a, ABC 2].

(...)

5. Bases critiquées (à biffer)

ABALLO[†] (gaul.) [24, 2b].

ABDUCERE[†] [24, 27b].

ABI[†] (bsq.) [24, 32b] → */aβa'βione/ ~ */ana'βione/.

AB INTUS [24, 33ab] → */da'βintus/.

4. CONCLUSION

Quelques constats ressortent de cette expérience.

4.1. LA MULTIPLICATION DES ÉTYMONS

Les 50 premiers articles du tome 24 du FEW ne recèlent pas moins de 130 étymons réels. En d'autres termes, il existe un écart très considérable entre étymons lexicographiques et étymons lexicologiques. D'autre part, sur les 80 étymons cachés, on ne compte que 7 étymons lexicographiquement cachés, mais néanmoins explicites. Ce sont ces étymons qui ont été repérés par Büchi (1996), qui se plaçait du point de vue métalexigraphique et respectait par conséquent les « interdits du FEW ». L'écart constaté tient essentiellement au divorce qui existe entre ce que la méthode wartburgienne (l'« étymologie moderne ») conduit à lire dans les matériaux du FEW et ce que le FEW performe en tant que produit lexicographique.

4.2. BILAN STRATIFICATIONNEL

La stratigraphie des étymons met surtout en évidence le grand nombre d'unités ou de variantes diatopiquement marquées parmi les bases protoromanes. On est également frappé par le grand nombre de bases françaises, presque toutes cachées, empruntées par le francoprovençal, l'occitan et le gascon : ce constat n'a certes rien d'inattendu — il reflète le chapitre majeur de l'histoire moderne du lexique dans l'ancienne Gaule romane —, mais demeure néanmoins peu lisible dans le FEW tel qu'il est écrit. On peut être frappé, enfin, par la productivité d'une filière lexicogénique généralement mal repérée par le FEW : la dérivation délocutive.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÜCHI, Eva (1996): *Les Structures du Französisches Etymologisches Wörterbuch. Recherches métalexigraphiques et métalexicologiques*. Tübingen: Niemeyer.
- BUCHI, Éva (dir.) (2003): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Index*, 2 vol., Paris: Champion.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2007): «Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)». *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, n. s., 15 (*Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues*). Louvain : Peeters, p. 57-72.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2010): «Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée - reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW ». in I. CHOI-JONIN / M. DUVAL / O. SOUTET (ed.) : *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Louvain ; Paris: Peeters, p. 61-75.
- CHAUVEAU, Jean-Paul (2013): «Fr. ébarouir : étymologie-histoire et étymologie reconstruction». *Revue de linguistique romane* 77, p. 167-181.
- DEAF= BALDINGER, Kurt: *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*. Tübingen: Niemeyer ; Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1975-.
- DÉROM= BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang: *Dictionnaire étymologique roman* (certains articles peuvent déjà être consultés sur <www.atilf.fr/derom>). [à paraître].
- FEW= VON WARTBURG, Walther: *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Leipzig/Bonn/Bâle, Schroeder/Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn/Zbinden, 1922-2002.
- GPSR= *Glossaire des patois de la Suisse romande*, fondé par Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet, Ernest Tappolet, Neuchâtel, Paris, Genève, Attinger, Droz, 1924-.
- LEI= PFISTER, Max puis PFISTER, Max / SCHWEICKARD, Wolfgang: *LEI. Lessico etimologico italiano*. Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1979-.
- REW= MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1935³ [1911¹]): *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Carl Winter.
- VON WARTBURG, Walther (1961): «L'expérience du FEW». in *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles*. Paris: CNRS, p. 209-219.